



Ed. Barnard, écrivain, Yarences

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT: \$1 PAR AN.

Editeur-Propriétaire: FIRMIN H. PROULX.

PARAIT TOUS LES JOURS

SOMMAIRE

Causerie Agricole: Du fauchage de l'herbe destinée à être consommée en vert.—Du fauchage des prairies, à l'époque de la maturité de l'herbe, pour être convertie en foin par le fanage.—Du fauchage.

Revue de la Semaine: Résultat des dernières élections en France — Exhortations des évêques en cette occasion; Paroles des évêques de Tulle et de Nover. — Evénements religieux dans les principaux pays d'Europe et en Amérique. — Nouvelle composition du Gouvernement français — Voyage des RR. MM. Hébert, Boambien et Montminy, en Europe. — Les temps sont durs.

Sujets divers: Chornia de fer du Lac Saint-Jean. — Destruction du monron des oiseaux. — Les rononcules sauvages. — Les animaux de la ferme. — Les légumineuses. — Le dahlin, son origine et sa culture — Mesure comble.

Petite chronique: Valeur de tous les articles importés des Etats Unis en Canada pendant les années 1871, 1872, 1873, 1874 et 1875 — Ravau de l'intérieur pour 1874-75. — Farine en entrepôt à Toronto. — Immense verger de M. Cooper de Californie. — Destruction des insectes aux Etats-Unis. — Printemps.

Recettes: Empoi préparé à la gomme arabique. — Un bon remède pour les ivrognes. — Désinfectant. — Moyen de détruire les chenilles et les vers blancs qui s'attaquent aux framboisiers. — Moyen de se débarrasser des fourmis qui infectent parfois les armoires.

CAUSERIE AGRICOLE

DU FAUCHAGE DE L'HERBE DESTINÉE À ÊTRE CONSOMMÉE EN VERT.

D'après les inconvénients que nous avons reconnus à l'exercice du pâturage, dans un grand nombre de cas, il

est souvent avantageux de faucher l'herbe des prairies, pour la faire consommer en vert par les bestiaux à couvert, et d'après le grand nombre d'expériences comparatives qui ont été faites en divers pays, ce mode de consommation des prairies nous paraît sans contredit un des plus profitables.

Il convient essentiellement aux vaches laitières, aux brebis nourries et à tous les bestiaux qu'on veut engraisser.

Plusieurs agronomes ont été convaincus que, par ce moyen, non-seulement on obtenait une plus grande abondance de lait à l'aide d'une sage administration, et on procurait plus promptement aux bestiaux l'embonpoint et la graisse qu'on désirait leur faire prendre, mais qu'on obtenait encore une économie de fourrage qui, avec la précaution d'éviter toute espèce de gaspillage, allait quelquefois jusqu'à la moitié; outre que, par cette méthode, on court moins de risques, en conservant constamment ses animaux sous la surveillance immédiate, ce qui est d'une grande importance, et qu'on conserve toutes les déjections, autre objet qui doit toujours être d'un grand intérêt, et qui établit une ample compensation des frais de fauchage, de charriage et de distribution de l'herbe. On recueille une masse d'engrais plus élevée et qu'on peut utiliser d'une manière complète, car ces engrais sont généralement ramassés en tas et subissent alors une fermentation suffisante, sans déperdition notable de ses principes fertilisants. Ce dernier avantage est immense. Dans toutes les cultures, mais surtout dans celles qui ont besoin d'amélioration, et dans celles où l'on se plaint le plus du manque d'engrais, on peut calculer pour une masse d'engrais double de ceux recueillis généralement.

La consommation du fourrage vert à l'étable est aussi plus avantageuse que la fénaison en ce qu'elle épargne les